

GEORGES III,

SA COUR ET SA FAMILLE.



IMPRIMERIE DE MOREAU , RUE COQUILLIERE , N° 27.



Georges III.

AVANT-PROPOS.

L'HISTOIRE de GEORGES III, de sa famille et de sa cour, que nous donnons aujourd'hui au public, a obtenu un grand succès en Angleterre, et fait naturellement suite à l'histoire de ce pays que nous avons publiée en 1815, en six volumes *in-8°*.

L'auteur de ce dernier ouvrage, M. de Bertrand-Moleville, qui l'avait d'abord fait paraître en anglais dans la capitale de la Grande-Bretagne, où il fut parfaitement accueilli par les hommes les plus éclairés, le traduisit lui-même à son retour en France, à l'époque de la première restauration. M. de Bertrand avait un rare avantage sur les écrivains anglais qui avaient traité avant lui le même sujet, tels que Hume, Smollett, etc., celui d'avoir pu consulter une multitude de documens officiels et de mémoires fort curieux qui n'avaient point encore été publiés, ou qui

n'étaient point à la disposition du public à l'époque où les ouvrages de ces écrivains ont paru. En outre, les postes éminens que M. de Bertrand-Moleville avait occupé en France, et son long séjour en Angleterre, l'avaient mis en relation intime avec les hommes d'état les plus distingués, qui lui ont fourni les moyens de rectifier bien des erreurs échappées à ses devanciers, soit en lui ouvrant leurs archives particulières, soit en lui donnant verbalement des éclaircissemens sur les faits de l'histoire d'Angleterre qui présentaient quelques doutes.

L'Histoire anecdotique de Georges III est plus spécialement consacrée à la vie privée de ce souverain; c'est surtout l'intérieur de sa famille et de sa cour, qu'on s'est proposé de peindre. Quant aux événemens politiques de son règne, ils n'ont été traités qu'accessoirement, et on ne les a, pour ainsi dire, qu'indiqués. Pour remplir la lacune qui est résultée de ce système, et pour former, avec cet ouvrage et celui de M. de Bertrand-Moleville, une histoire d'Angleterre, régulière et complète, nous avons cru devoir faire précéder notre traduction d'un tableau historique du règne de Georges III, dans lequel nous

avons cherché à placer tous les faits importants de ce règne si long et si rempli d'événemens mémorables.

GEORGES III,

TRENTE-DEUXIÈME ROI DEPUIS LA CONQUÊTE ,

Fils de Frédéric-Louis , prince de Galles , mort en 1750 , et d' Augusta , princesse de Saxe-Gotha , né à Londres , le 4 juin 1738 , marié , le 8 septembre 1761 , à la princesse Charlotte de Mecklenbourg-Strelitz , succède à Georges II , son aïeul , le 25 octobre 1760 , à l'âge de vingt-deux ans , couronné , avec la reine , le 23 septembre 1761 , mort à Windsor , le 26 janvier 1820 , à l'âge de quatre-vingt-deux ans ; son fils aîné lui succède sous le nom de Georges IV.

1760 à 1763.

Avant d'esquisser le règne de Georges III, il est nécessaire de tracer en peu de mots l'ori-

gine , les principales opérations et les résultats de la guerre de 1756 , qui précédèrent l'avènement de ce prince.

Pendant le cours du dix-septième siècle , la France et l'Angleterre n'avaient , ni l'une , ni l'autre , sur la géographie de l'Amérique , des notions suffisantes pour pouvoir déterminer , avec précision , les limites de leurs possessions respectives dans le nord de cette partie du monde. Les divers traités conclus entre les deux couronnes et notamment ceux de Riswick et d'Utrecht , ne contenaient que des stipulations générales pour empêcher les usurpations réciproques , et renvoyaient à des commissaires les arrangemens à prendre sur les limites qui étaient restées dans l'indécision ; cette indécision que la paix d'Aix-la-Chapelle (18 octobre 1748) , n'avait fait qu'augmenter (1) , devait nécessairement amener tôt ou tard de graves discussions.

Les colons anglais , dont les établissemens s'étendaient à l'ouest des monts Allegany ou

(1) « Toutes choses , portait l'article 9 de ce dernier traité , seront remises sur le pied qu'elles étaient ou devaient être avant la présente guerre. »

Apallaches, crurent avoir un droit à la navigation du Mississipi, qui leur ouvrait une autre communication avec l'Océan ; ce fut pour arriver à ce but que la compagnie de l'Ohio fut créée. La cour de Versailles ne vit pas avec plaisir leurs dispositions, qui ne tendaient à rien moins qu'à enlever à la France le riche commerce de fourrures qu'elle faisait avec succès, et qui était protégé par une chaîne de forts qui s'étendaient depuis le Mississipi, le long des lacs Erié et Ontario, jusqu'au Canada et au fleuve Saint-Laurent. Des discussions eurent lieu entre le gouverneur de Québec, et les gouverneurs anglais de New-York, de la Pensilvanie et de la Virginie ; et quoique la paix existât toujours entre les cours de Versailles et de Londres, ces discussions furent suivies de voies de fait. D'autres hostilités eurent également lieu sur les frontières de l'Acadie ; et le gouvernement anglais, qui avait été accusé d'usurpation par la cour de Versailles, lui imputa à son tour le même délit et prétendit que son intention évidente était d'empêcher toutes relations entre les indiens et les colonies anglaises, afin d'être maîtresse, pendant la paix, de tout le commerce avec les sauvages, et de pouvoir

s'en servir en cas de guerre pour porter le ravage sur ses établissemens. Mais cette récrimination n'était qu'un prétexte ; le véritable motif qui poussait le cabinet anglais à provoquer des hostilités , c'était la jalousie que lui inspirait la renaissance de la marine française (1).

En 1753, l'ambassadeur de sa majesté britannique, à Versailles, demanda satisfaction ; le gouvernement français fit des réponses qu'on trouva évasives, et dès lors la guerre fut résolue. Avant qu'elle fût déclarée, le gouvernement anglais négocia avec les indiens, et, d'après un usage barbare dont il s'est plus d'une fois rendu coupable, chercha à intercepter les escadres françaises et s'empara, presque à l'embouchure du Saint-Laurent (8 juin 1755), des vaisseaux de ligne l'*Alcide* et le *Lys*, qui ne se rendirent qu'après un engagement très-animé. La cour de Londres ne s'en tint pas là ; elle ordonna la saisie de tous

(1) D'après le plan de M. de Rouillé, ministre de la marine, il devait être fabriqué, dans l'espace de dix ans, cent onze vaisseaux de ligne, cinquante-quatre frégates, et un nombre proportionné de petits bâtimens.

les bâtimens de commerce français , et plaça , dans chaque station , des croisières qui firent éprouver des pertes immenses à la marine et au commerce de son adversaire.

Les français obtinrent néanmoins , en 1755 , des succès en Amérique ; et en Europe , après avoir détourné l'attention des anglais , en faisant de grands préparatifs sur les côtes , comme s'ils avaient eu le projet d'opérer une descente , ils attaquèrent et prirent d'assaut la place importante de Mahon (juin 1756) , qui les rendit maîtres de l'île de Minorque. Ils avaient défait auparavant la flotte anglaise commandée par l'amiral Byng.

Quoiqu'on se battît depuis long-tems sur terre et sur mer , des négociations subsistaient toujours entre les deux puissances belligérentes , et la guerre n'avait encore été déclarée officiellement par aucune d'elles. L'Angleterre se prononça enfin au mois de mai 1756 , lorsqu'elle eut achevé ses préparatifs et conclu des traités de subsides avec l'électeur de Hesse-Cassel , et avec Elisabeth , impératrice de Russie. Le mois suivant , la France , après s'être assuré la coopération de plusieurs princes allemands , et avoir vainement tenté d'en-

gager l'Espagne dans sa querelle , fit paraître également sa déclaration.

Une chose fort remarquable , c'est que l'Angleterre ne chercha point à s'assurer l'aide de l'Autriche, autrefois sa fidèle alliée, et conclut un traité avec la Prusse, ennemie de cette dernière (16 janvier); et que la France s'unit étroitement à l'impératrice Marie-Thérèse (1^{er}. mai), précédemment l'alliée de Georges III. L'impératrice de Russie, et l'électeur de Saxe, roi de Pologné, tout en conservant la neutralité, paraissaient pencher pour la France, avec laquelle la première de ces puissances se lia intimement, le 31 décembre. Une semblable alliance eut lieu entre la Suède et la France, qui conclut aussi un traité de subsides avec le Danemarck et avec l'électeur palatin.

Nous ne nous attacherons pas à raconter en détail tous les événemens qui eurent lieu dans les années qui précédèrent la mort de Georges II (de 1756 à octobre 1760), nous dirons seulement qu'après avoir obtenu quelques succès dans le courant de 1756, la France éprouva des revers multipliés, aussitôt que l'Angleterre eut placé, à la tête de ses conseils,

Pitt, depuis comte de Chatham (29 juin 1757) (1). Ce ministre donna une nouvelle impulsion à la guerre qu'il dirigea avec une habileté et une vigueur qui devinrent funestes aux adversaires de la Grande-Bretagne. En 1758, l'île du cap Breton, les forts Frontignac et Duquesne, en Amérique, le fort Louis et Gorée, en Afrique, tombèrent au pouvoir des anglais, qui s'emparèrent ou détruisirent. en outre, six vaisseaux de ligne et cinq frégates françaises, conclurent un traité d'alliance avec plusieurs nations indiennes, et se rendirent maîtres, en 1759, de Québec et de tout le Canada, de la Guadeloupe, de Marie-Galante et de la Désirade. Dans les Indes-Orientales, le cabinet de Saint-James mit à profit la faute capitale que la cour de Versailles avait faite en rappelant Dupleix (1753), dont les grands talens et la fermeté avaient assuré la prépondérance de sa patrie. Depuis son départ, les armes de la

(1) Pitt avait été nommé principal secrétaire d'état, le 4 décembre 1756 ; mais ses collègues, dont il ne partageait pas les opinions, lui firent donner sa démission au mois d'avril 1757. On voit qu'il ne tarda pas à être rappelé dans le cabinet.

France furent presque toujours malheureuses dans ce vaste continent, où le colonel Clive affermit la puissance des anglais. Après la perte de la ville riche et commerçante d'Hoogley, le soubab du Bengale fut battu et forcé de conclure un traité par lequel la compagnie des Indes-Orientales obtint des cessions considérables. Ensuite, sous prétexte que ce prince n'en avait pas observé toutes les conditions, les anglais le renversèrent de son trône, et y placèrent Meer-Jaffier-Ally-Kan, son premier ministre, qui, depuis long-tems; était vendu à ses ennemis. Les anglais continuèrent de faire des progrès, et, au commencement de 1760, le fort et la factorerie de Chandernagor, Arcot, Vizigapatam, Mazulipatam et la factorerie de Surate se trouvaient en leur pouvoir; et Pondichéry était le seul établissement qui restât aux français dans le Carnate.

En Europe, les succès avaient été balancés; les Français avaient forcé le duc de Cumberland à conclure la capitulation de Closter-Seven (1757), et obtenu d'autres avantages qui avaient été entremêlés de revers.

Tel était l'état des choses lorsque Georges II mourut soudainement, le 25 octobre

1760, et fut remplacé par Georges III, son petit-fils. En montant sur le trône, ce prince se prononça fortement pour la continuation de la guerre, ne fit aucun changement dans le ministère, et abandonna entièrement à Pitt la suprême direction des affaires.

L'un des premiers actes de son règne fut de rendre les juges inamovibles (1761).

Cette même année les anglais anéantirent complètement la puissance des Français dans l'Inde, en s'emparant de Pondichéry (15 janvier 1761); ils prirent également Belle-Ile sur les côtes de France.

Lord Bute, ancien précepteur du roi, dont il possédait toute la confiance, avait été nommé membre du conseil, aussitôt après l'avènement de ce prince; au mois de mars 1761, il entra dans le cabinet comme secrétaire d'état, quoique Pitt continuât de rester, du moins ostensiblement, à la tête de l'administration dont il se sépara au mois d'octobre.

Pour expliquer les motifs de cette démission, il est nécessaire de remonter au commencement de 1761. A cette époque toutes les puissances, fatiguées de l'état de guerre qui avait épuisé leurs finances, manifestèrent l'intention d'ouvrir des négociations pour la